

Sieranevada

Le plan-séquence comme lieu des possibles

Élie Castiel

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2017). Compte rendu de [Sieranevada : le plan-séquence comme lieu des possibles]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 27–27.

Sieranevada

Le plan-séquence comme lieu des possibles

C'est avec le très beau **La mort de Dante Lazarescu** / Moartea domnului Lăzărescu (2005) et plus tard avec **L'aurore** / Aurora (2010) que nous découvrons Cristi Puiu, cinéaste roumain qui continue avec cran cette sorte de movida roumaine, entamée au cours de l'ère post-Ceau escu. Avec **Sieranevada**, représentant, cette année, la Roumanie aux Oscars, il livre un film d'une richesse formelle absolue avec comme matériau narratif la famille et ses nombreuses complications, aussi curieusement banales soient-elles.

ÉLIE CASTIEL



Rendre le quotidien visible

Le début, un plan-séquence d'environ sept minutes est un exemple de pure anthologie. Jamais lieu restreint d'une grande ville ne fut filmé de la sorte. Endroit exigu où les individus se prononcent par mille et un gestes du quotidien. Ils se parlent et sans les sous-titres, on ne comprendrait rien; nous les entendons à peine. Ici, le plan est une question de morale, tant le cinéaste rejoint, en grande partie, grâce à son parti-pris, libre de toute contrainte, l'obsession du 7^e art. Respect total et inconditionnel pour ce médium de la représentation.

Et puis, un appartement, confortable mais réduit, à l'intérieur duquel des membres d'une famille vont commémorer la mort du père. Dans cette magnifique introspection de l'âme et du comportement humain, aucun jugement, aucun signe de faiblesse, simplement une volonté de placer l'être humain dans ses rituels et son rapport aux autres.

Des va-et-vient incessants d'une pièce à l'autre, des petites pauses de conversation sur tout ce qui touche l'individu: la politique, l'amour, le sexe, l'infidélité, le 11 septembre, les présidents Bush et Barack Obama.

Les femmes d'un côté (la cuisine) et les hommes de l'autre (salle à manger), et parfois ensemble, pour parler, pour se défendre, pour imposer chacun leurs idées. On bavarde, on parle de tout et de rien. Un prêtre arrive et suit un rituel qui se perd dans la nuit des temps. Certains respectent chaque geste; d'autres profitent (surtout les hommes) pour se faufiler, ne serait-ce que le temps de respirer.

On parle d'adultère et sur ce point, le dialogue entre Lary (extraordinaire Mimi Branescu) et son épouse Laura (Catalina Moga, alliant ardeur et subtilité avec une grâce peu ordinaire) dans la voiture est un modèle de brillante mise en scène. Chacun livre une partie de soi-même et les mots finissent par prendre une autre signification. Laura et Lary sortent de la voiture et se

dirigent vers la maison où la cérémonie a lieu. Ce court moment est d'une émotion qui déchire le cœur. La notion du rachat et celle du pardon prennent une signification presque philosophique.

Pour Cristi Puiu, le cinéma est aussi une question de temps; ici, la durée, ample et majestueuse, n'ennuie guère. Tout simplement parce que la temporalité est diluée par tous ces moments d'attention imposés au spectateur. Bavardages et moments anodins peut-être, mais si près de l'expérience humaine qu'ils prennent dans **Sieranevada** une portée universelle. Le temps dure et permet à tous ces personnages du quotidien de dialoguer, de se disputer, d'écouter aussi, de se recueillir, de fumer pour se calmer, et de penser à autre chose.

Rituel étrange (l'un des fils du défunt doit porter un de ses costumes, comme pour se souvenir de son père). Pour le spectateur, une autre façon de découvrir d'autres coutumes, mais aussi de les comprendre, de les partager dans quelques moments illustres de réalisation où la peine de l'absence côtoie le rire et l'acceptation.

Car malgré sa franchise, **Sieranevada** possède de l'humour, peut-être et sans doute un peu particulier, mais nous ne pouvons demeurer indifférents devant certains gestes posés ou paroles prononcées. Car c'est dans le rire que se termine ce film magnifique porté par la grâce, une proposition tout à fait originale.

Rendre le quotidien visible, le filmer, comme s'il s'agissait d'une reproduction, imitation sans doute, mais qui, en fin de compte, surprend l'humain pour mieux le saisir et capter son essence même, et tenter de lui donner une certaine lucidité ou entendement.

En presque trois heures, Cristi Puiu fait le portrait d'un pays qui n'a pas encore appris (ou presque pas) les leçons d'un passé tragique et pas si lointain. Et c'est pour cette raison que chez les personnages émanent des sentiments de perte, d'angoisse, d'ironie, mais aussi de lâcheté, de culpabilité et bizarrement, d'indulgence et d'absolution.

Sieranevada, titre qui ne veut rien dire sans un double « r » et une séparation entre Siera et Nevada. Acte de provocation? Caprice du réalisateur? Ou sans doute le reflet d'une société qui semble avancer avec un handicap dans l'âme.

★★★★½

■ **Origine:** Roumanie / France / Bosnie-Herzégovine / Croatie / République de Macédoine – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h 53 – **Réal.:** Cristi Puiu – **Scén.:** Tomás Cristi Puiu – **Images:** Barbu Balasoliu – **Mont.:** Letitia Stefanescu, Ciprian Cimpoi, Julia Muresan – **Son:** Jean-Paul Bernard – **Déc.:** Cristina Barbu – **Cost.:** Maria Pitea, Doina Raducut – **Int.:** Mimi Branescu (Lary), Catalina Moga (Laura), Dana Dogaru (la mère), Judith State (Sandra), Bogdan Dumitrache (Relu), Sorin Medelini (Tony), Ana Ciontea (la tante Ofelia), Rolando Matsangos (Gabi) – **Prod.:** Anca Puiu – **Dist. / Contact:** A-Z Films.